

Boris Cindric, Muhamed Serdarevic, Jean Duriau

APRÈS LA GUERRE, LA RECONSTRUCTION COMME OPPORTUNITÉ

L'EXPÉRIENCE D'EUROPAN À SARAJEVO

Six ans après la fin de la guerre en Bosnie-Herzégovine, ce sont encore les images de Sarajevo détruite qui priment. Pourquoi la reconstruction est-elle absente des médias ? Ne serait-elle pas photogénique ? Est-ce un oubli ou un réel manque de qualité architecturale et urbaine de ces réalisations ? Et d'où vient ce manque de qualité ? Aucune réalisation n'atteint les pages des revues spécialisées. Pourquoi ? N'y a-t-il rien à montrer, pas de quoi être « fier » ?

Dans le cas d'un pays relevant d'une guerre et surtout dans le cas d'une ville assiégée, sillonnée en son centre et dans sa périphérie immédiate par une ligne de front, les traces de la guerre sont immédiatement visibles, sur le terrain comme dans les têtes et les corps.



Maison à reconstruire.

Premier exemple, le dramatique problème des terrains minés. Il est impensable de vouloir réparer des maisons sans assurer le déminage des abords directs de ces maisons, comme de souhaiter voir des exilés revenir dans des zones à la fois détruites et dénuées de tout ce qui peut donner envie de vivre quelque part.

Europan, programme de recherche et d'expérimentation du ministère de l'Équipement, a essayé de mettre son expérience et son savoir-faire au service de

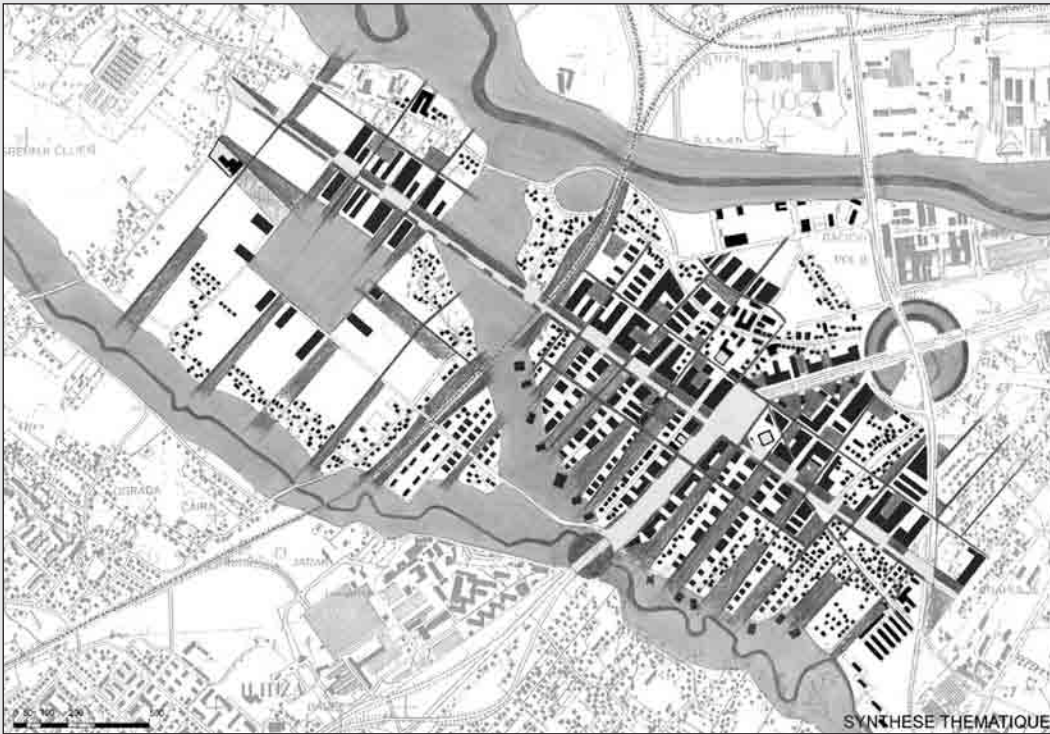
l'action menée par la Commission européenne pour favoriser le retour des réfugiés à Sarajevo.

Une première analyse de la ville de Sarajevo a immédiatement révélé le potentiel de développement offert par la zone située à l'extrémité ouest de la ville et notamment par les quartiers de Stup 1 et 2 et de Stupsko Brdo, sur la commune d'Illidza, entre les zones de grands ensembles de Novi Grad et le centre-ville d'Illidza. Une position stratégique au débouché de la vallée, un territoire peu bâti et très détruit mais aussi ouvert, agréable, en font une zone de développement futur évidente car tout à fait adaptée aux besoins actuels d'urbanisation de l'agglomération, notamment pour pallier la pénurie de logements nécessaires au retour des réfugiés mais surtout pour créer de nouveaux types de quartiers associant activités et habitat et bénéficiant d'une grande qualité de vie.

Un travail d'urbanistes professionnels

Le projet a été bâti selon un mode éprouvé : aller-retours permanents entre réflexion et action, séminaires et ateliers de travail d'un côté, recherche sur le terrain et production de documents de travail de l'autre, les uns nourrissant les autres et réciproquement :

- une phase d'expertise et de formalisation d'un diagnostic a débouché sur une cartographie de l'existant et un programme de formation de jeunes architectes ou étudiants bosniaques,
- une phase d'analyse sur les enjeux de la reconstruction et du développement urbain de Stup 1 et 2 et de Stupsko Brdo a débouché sur l'élaboration de principes de développement urbain grâce à la consultation de nombreux acteurs locaux et la contribution d'une expertise européenne,
- l'élaboration de propositions urbaines de développement (réseaux, héritage et nouveau bâti, nature et espaces publics) à partir d'une cartographie active, de références et d'une maquette pédagogique conçue comme un outil pour les autorités locales.



*Sarajevo,
Grand axe vert,
Projet European.*

La mise en relation et en forme des différents éléments de l'étude (cartographie de diagnostic, analyse des potentialités programmatiques, cartographie de propositions...) n'a pu être effectuée que partiellement sur place et a nécessité l'intervention d'un expert garantissant, sur le contenu et le plan technique, la cohérence de l'étude. L'agence Reichen & Robert, en coopération avec European, s'est chargée de la gestion des informations issues des phases 1 (diagnostic) et 2 (programme), les a retravaillées comme support pour la formalisation des propositions urbaines. Il est également apparu nécessaire, pour rendre plus compréhensibles, encore les résultats de ce travail et permettre une appropriation de ces propositions par les acteurs locaux, de réaliser une maquette urbaine en plus des documents cartographiques et iconographiques prévus. Le séminaire tenu les 21 et 22 avril 2000 a rassemblé, autour de cette maquette, nombre d'interlocuteurs, et notamment les plus directement intéressés par l'étude, au premier chef le maire de la municipalité d'Ildiza et le directeur de l'Institut de planification du Canton de Sarajevo.

Le plan d'European pour la reconstruction du secteur de Stup

Sur la base de ces documents et de l'ensemble des informations collectées par le groupe de travail, l'architecte Bernard Reichen, chargé par European de superviser cette étude, pouvait ainsi affirmer :

« Le secteur de Stup a vocation à devenir un pôle urbain important dans la ville de Sarajevo. Situé à l'entrée ouest de la ville, à proximité de l'aéroport, il offre une opportunité de densification urbaine autour du grand rond-point de Stup.

Ce lieu est aussi marqué par les destructions de la guerre. Une ligne de terrains minés forme une boucle entre les deux rivières. Par ailleurs, de nombreuses maisons ont été détruites et d'autres ont été reconstruites et restituées à leurs occupants.

Entre les cités pavillonnaires partiellement détruites, les ensembles industriels, les ensembles de logements sociaux et le centre de l'ancien bourg, le tissu urbain a perdu toute cohérence.

La cartographie thématique engagée dans des conditions difficiles constitue un premier inventaire de cette situation urbaine dans les secteurs accessibles.

Sur cette base, trois thèmes majeurs, la nature, le réseau de circulation et les typologies du bâti peuvent être analysés pour fournir les hypothèses de développement d'un projet urbain. »

Le projet repose en premier lieu sur un principe de multifonction et de diversité typologique allant de l'habitat individuel aux tissus urbains denses. Les terrains et les îlots qui résulteront du découpage urbain devront être analysés pour permettre cette occupation et ces usages diversifiés.

Dans le respect de l'environnement du site et des quartiers existants ce développement pourrait être créé sur un axe de densification parallèle à la piste de l'aéroport et faisant le lien avec le village olympique. L'axe de densification proposé vient compléter le bourg existant.

tant et se développe d'est en ouest pour relier le bourg et le quartier du village olympique.

Cet axe sera densifié sur son côté nord pour offrir une façade ensoleillée permettant la mise en œuvre d'un espace public de qualité. Il est conçu comme une « plate-forme urbaine » large, aérée et entrecoupée de jardins offrant une nouvelle promenade dans Sarajevo. Ce dispositif peut être le pendant contemporain de l'axe public structurant la ville ottomane et la ville austro-hongroise.

L'axe est perpendiculaire à l'orientation générale de l'urbanisation et des voiries existantes sur son côté sud. Le plan de circulation respecte et renforce ces tracés, ce qui permet de délimiter des zones protégées d'habitat individuel qui seront restructurées et complétées pour elles-mêmes, et intégrée au plan directeur. La plate-forme urbaine croise aussi l'axe principal d'accès à la ville depuis l'aéroport et la route de Mostar. Le tronçon situé entre la rivière Dobrinja et le carrefour de Miljacka sera aussi l'occasion d'une densification autour d'un boulevard urbain marqué par deux places : une place minérale et urbaine au nord, une place végétale au sud sur le parc de la Paix. Des stations « majeures » du tramway seront disposées sur ces places.

La qualité écologique du site et l'idée d'un parc de la paix a déjà été évoquée. Cette structure primaire verte importante qui donnera sa tonalité au quartier, sera complétée par un plan végétal composant une cité-jardin contemporaine. Au sud de l'axe et de la plate-forme urbaine, des lanières végétales (nord/sud) accompagnent les lignes de maisons individuelles. Elles formeront aussi des trames vertes destinées aux immeubles. Le dessin irrégulier s'adapte à la réalité du terrain. Les lanières débouchent au sud sur un boulevard urbain bordant le parc de la paix. Des équipements publics ponctuels occuperont la bordure du parc pour en faire un lieu actif et animé. Au nord de la plate-forme les espaces végétaux sont conçus comme des squares urbains adaptés à la géométrie particulière du bourg ancien. Les principes sont indicatifs, ils doivent faire l'objet d'une analyse détaillée secteur par secteur en fonction des programmes de restructuration des tissus urbains existants.

À l'est de la voie ferrée, un vaste quartier résidentiel peut être réalisé autour d'un espace de loisir d'environ quatre hectares occupant le cœur de cette plaine. En contact avec la plate-forme urbaine au nord mais aussi autour de cet espace libre une zone de densification est définie. Le reste de ce territoire sera ensuite complété par un important secteur d'habitations individuelles dense, prolongeant les aires de maisons existantes.

Des budgets internationaux ciblés sur le court terme

Avec les standards repris par la Communauté européenne pour la distribution de ses subsides, les sommes attribuées semblent finalement très faibles. Pour la

reconstruction d'une maison individuelle endommagée à plus de 50 %, une ONG peut consacrer environ 70 000 F. Pour une maison touchée à moins de 50 %, la somme se limite à 40 000 F. Pour le secteur de Stup, Solidarités a disposé d'environ 18,35 millions de francs. Elle n'a donc pu s'occuper, et ceci de façon très modeste, que de 260 maisons situées dans un site très vaste. Le délai accordé pour réaliser le contrat signé entre Solidarités, European et la Communauté était très bref, compte tenu de la tâche à accomplir.

Les ONG sont de simples exécutants de missions décidées par les donateurs, dont l'objectif principal est le retour des réfugiés dans leur pays d'origine. Ceci permet effectivement de rétablir une sorte de minimum vital au



Le parc de la Paix, Projet European.

profit des populations résidentes. Solidarités, à Stup, a fonctionné selon ces principes. Son objectif est de remplir le contrat le plus rapidement possible pour passer à un autre et obtenir des financements correspondants. Acteurs de terrain et proches des populations et des résultats de la reconstruction, ils sont néanmoins conscients des limites de la politique qu'on leur fait mener. Comme le chef de mission de Solidarités qui a suivi le secteur de Stup :

« Depuis deux ans déjà, nos programmes de reconstruction, compris au sens large, sont axés sur le retour dit « intégré » de personnes réfugiées et déplacées, souvent minoritaires... Si nous rebâtissons des maisons ou des immeubles, bitumons des routes, si nous alimentons des villages en eau et électricité, si nous éclairons des rues ou des quartiers... nous ne sommes pas une entreprise de BTP, même si parfois nous sommes dans le béton jusqu'au cou, car le but, le sens de notre action est de panser, cicatrifier des plaies nées de la guerre. »



Grands ensembles et constructions traditionnelles à Sarajevo.

Les ONG restent en effet dans une logique de cicatrization et de réparation, sans vision créative et prospective. Dans le cas de Solidarités, comme pour la majorité des ONG qui travaillent dans le domaine de la reconstruction, il n'y a ni architectes ni urbanistes dans leurs structures. On peut souligner l'absurdité de cet état de fait alors que ces ONG travaillent en permanence dans le domaine de la construction. Dans leur logique, les architectes, les urbanistes peuvent travailler, mais après elles. Ainsi, Solidarités s'est mise à réparer des maisons détruites qui étaient en majorité bâties sans autorisation, des infrastructures bricolées et des écoles et hôpitaux ne répondant pas aux besoins réels. Ces actions rendent encore plus difficile une quelconque initiative pour la création d'un plan urbain selon lequel devrait se développer ce secteur. On

s'éloigne de plus en plus de l'idée de constitution d'un centre secondaire de la ville et on s'approche de plus en plus de l'expansion d'une zone urbaine abandonnée et semi-rurale. Solidarités n'a pas repris dans son rapport d'activités en Bosnie-Herzégovine le travail d'étude effectué par Europan sur le site de Stup. Ses responsables considéraient que l'argent qui avait été dépensé pour cette étude aurait été mieux utilisé pour réparer quelques maisons supplémentaires.

Promouvoir la conception autant que la « réparation », penser le long terme dans l'urgence

À une époque où les conflits sont loin de disparaître, il devient de plus en plus indispensable de mettre au point des méthodes d'intervention et de former à la réflexion sur le long terme tous ceux qui sont appelés à agir dans ces situations. Depuis ce travail, et depuis que nous menons cette action en Bosnie-Herzégovine mais aussi en Albanie, en Macédoine, en Serbie et au Kosovo, nous voyons de plus en plus d'étudiants proposer des « diplômés » qui abordent ce problème sous divers angles. Qu'il s'agisse de jeunes voulant construire un centre social à Sarajevo, d'autres souhaitant intégrer la notion de médiateur dans leur futur rôle d'architecte, d'autres encore désirant intervenir de manière à la fois concrète et réfléchie dans ces pays, tous ont en tête cette idée qu'il est impératif de « sentir » le terrain et d'étudier ses perspectives de développement, de penser à la fois local et global.

Un certain nombre d'ONG commencent également à réfléchir à la formation de leurs membres et à aborder de manière plus efficace les situations post-conflits. La Communauté européenne souhaite enfin aborder l'ensemble des problèmes auxquels sont confrontés les pays des Balkans de manière globale. Les habitants de Sarajevo, qui avaient repris espoir à la fin du siège, tombent de plus en plus dans une déprime profonde car « rien n'avance ». Ils perdent aujourd'hui cet espoir. Un projet comme celui proposé par Europan peut « donner envie de vivre », comme nous l'ont dit plusieurs habitants, car il permet d'envisager un « futur ». Et c'est bien en ce sens que tous les projets doivent être montés. Les plus « belles » reconstructions n'apportent rien si elles n'apportent pas l'espoir.

***Boris Cindric, Muhamed Serdarevic,
Jean Duriau***

Boris Cindric est architecte, chargé de mission Europan.

Muhamed Serdarevic est architecte, secrétaire-général d'Europan Bosnie-Herzégovine.

Jean Duriau est consultant.